

## **En finir avec les écolos**

C'est l'histoire d'un oncle bon vivant à un repas de famille. L'entrecôte est bonne, cuite à point, comme il aime. Le vin rouge est bon lui aussi, un château neuf du pape digne de ce nom. Pourtant, quelque chose le chagrine, et, de son grain de voix grave, il grommèle que « les zones 30, c'est vraiment un truc de p\*\*és ». Eh oui, quoi de mieux finalement, qu'une Mustang qui roule à 80 en plein centre-ville, c'est ça, la liberté !

Si la caricature vous agace, c'est que vous vous sentez concerné. Si elle vous fait rire, c'est justement parce qu'au fond, elle ne cesse de vous agacer. L'image de l'oncle est peut-être trop simpliste pour soutenir un propos qui veut porter un sens à la cause qu'il défend. Mais c'est justement pour dénoncer une caricature que j'en prends une autre. *Les écolos*, espèce invasive et peut-être surnuméraire selon certain·e·s, tantôt casse burne ou tantôt carrément terroristes, c'est de ceux-là dont je parle aujourd'hui.

*Les écolos*, dit-il, ils nous font bien chier, au moins avec toi on peut discuter. En effet, avec moi on peut discuter, parce que je ne suis pas un écolo comme les autres, j'écoute et je tempère, parce que sinon, les fourchettes se mettent à voler. Je tempère parce que sinon, on dira justement de tous *les écolos*, qu'on ne peut pas parler avec eux. Je me dis que si j'incarne le rôle d'un écolo sympa et ouvert, je pourrais faire figure d'exception qui, peut-être, confirmera la règle.

Mais *les écolos*, c'est quoi ? Selon mon oncle bon vivant, des connards qui jettent de la peinture sur des banques et de la soupe sur des peintures. Mais, si lui ne peut pas les voir en peinture, c'est bien eux qui peignent le futur. Pour lui, *les écolos*, ce sont aussi des fanatiques idéologues avec qui on ne peut pas discuter. Mais c'est oublier que ceux qui saccagent la culture sont ceux qui demandent à être écouté et, justement, dont les discours sont mis de côté par des bons vivants qui saccagent la nature. C'est oublier que *les écolos*, c'est aussi des partis politiques et des associations institutionnalisées, qui n'ont du « militantisme radical » que leurs idées.

*Les écolos*, grande famille unie contre l'envie et la liberté, aux idéaux communs mortifères des plaisirs passionnés. La voilà, la caricature qui me révolte. Parce qu'utiliser ce terme c'est, au même titre que l'image de l'oncle bon vivant, faire une simplification puérite qui nuit au libre débat. Décrédibiliser un discours non pas pour son caractère fondé mais pour la personne qui l'énonce, c'est assumer son incompétence à défendre ses idées. Au même titre que jamais je ne penserai que la catégorie de l'oncle bon vivant est un groupe ancré dans la réalité, plus jamais je ne permettrai qu'on parle de : *les écolos*. Parce que ça ne veut rien dire. Et parce que si on ne dit pas que ça ne veut rien dire, si on accepte les blagues dans les dîners de famille, elles finiront au parlement dans la bouche des plus cons, cernés par la bêtise. Il en va de la qualité discursive des débats et de la bonne conduite de nos démocraties. Parce qu'un débat, ça se gagne avec des arguments, mais aussi avec du respect.

Voilà pourquoi il faut en finir avec *les écolos*.

